

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

art art art

guide art contemporain

contemporain

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*



art

art
art
art
an

6

Les informations figurant dans chaque chapitre sont classées par ordre alphabétique des villes.

Le recueil et la restitution de l'ensemble des informations ne sauraient être ni exhaustifs, ni exempts d'erreurs et ce, malgré le soin que nous avons apporté à ce travail.

Aussi, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire part de vos remarques, suggestions et/ou rectifications (voir fiche de mise à jour en fin de guide).



sommaire

- 2 Edito par Michel Vauzelle
- 5 Préface d'Alain Hayot
- 8 Avant-propos

Diffusion

- 14 Structures de diffusion permanente
- 104 Structures de diffusion ponctuelle
- 138 Festivals et événements, galeries nomades
- 146 Commande publique

152 **Résidences d'artistes**

160 **Ressources, institutions, législation**

Formation

- 172 Écoles d'art en région
- 175 Centres universitaires
- 175 Enseignement secondaire

Index

- 180 Alphabétique des structures

art

8

Cent vingt lieux d'exposition temporaires ou permanents, des résidences organisées un peu partout pour accueillir les artistes, des festivals, de nombreux échanges internationaux, des projets souvent réalisés à partir des liens entretenus avec les structures institutionnelles que sont les musées et les écoles d'art : ce foisonnement nous amène à rappeler à nos lecteurs, artistes, professionnels de l'art, étudiants et enseignants, quelques points qui ont marqué ici l'histoire de cette discipline depuis les années 70 jusqu'à aujourd'hui, et qui ont fondé la qualité et la diversité de la production artistique actuelle et des lieux qui l'accueillent.

Un héritage fort de la tradition de la fin du 19ème a amené dans le sud de la France les grands artistes de la période moderne. Dans la région marseillaise au tout début du siècle, Braque, Derain, Dufy prennent le relais de Cézanne, et peignent de magnifiques paysages, à l'Estaque en particulier. Puis à la suite des Fauves, d'autres artistes découvrent sur la Côte d'Azur la vibration particulière de la lumière, la violence des contrastes et l'intensité des

couleurs. Il y eut Nicolas de Staël, Picasso, Matisse, Fernand Léger, Chagall... Ils s'installent dans l'arrière pays niçois, ils y travaillent, mais y exposent peu, la reconnaissance internationale les amenant à traiter avec les grands marchands parisiens ou nord-américains.

La galerie Marguerite et Aimé Maeght s'ouvre à Cannes en 1936, puis devient parisienne en 1945. En 1964 la collection des deux galeristes est déposée à la Fondation Maeght, dans un ensemble architectural structuré autour des œuvres des plus grands artistes du siècle

En 1960, un groupe d'artistes niçois, Yves Klein, Martial Raysse, Arman, prétend alors qu'il est possible de faire reconnaître son travail ailleurs que dans la capitale. Ils travaillent à Nice, mais sont en relation avec les milieux artistiques italiens, allemands, new-yorkais avec qui ils créent de nouvelles formes de réflexion et de création, un art considéré par certains comme totalement révolutionnaire. Ce sont les Nouveaux réalistes, partie prenante de ce qui s'appellera "l'École de Nice", qui marquent pour la première fois qu'une production régionale prend place dans le monde de



avant-propos

l'art à égalité avec la création parisienne. En 1963, Ben invite à Nice Georges Maciunas, et en profite pour multiplier les actions Fluxus sous l'œil ébahi des niçois. Grand agitateur par vocation, il continuera à animer la vie artistique de la ville entre provocation et soutien aux jeunes artistes des générations suivantes. Bernar Venet, lui, quitte Nice pour s'installer à New-York, puis arrive à l'école des arts décoratifs de Nice, Viallat, rejoint par d'autres artistes comme Pagès, Dezeuze puis Dolla, qui remettent en question la matérialité même du tableau : c'est la naissance du groupe Supports/Surfaces, actif dès 1966. La notion de groupe est forte dans le milieu artistique, et parallèlement à Fluxus et à Supports/Surfaces se créent à la fin des années 70 des réseaux alternatifs qui entendent rester indépendants par rapport aux institutions pour pouvoir librement développer leurs recherches et leurs expérimentations : le "groupe 70" et "Calibre 33" à Nice, qui regroupent des peintres et des sculpteurs qui affirment une pratique multimédia bien avant que la mode s'en soit emparée, le CRAP (Centre régional d'art présent) à Saint-Raphaël, qui travaille

sur des propositions assez proches, groupes très actifs au niveau des échanges internationaux, produisant sans discontinuer manifestes et revues qui agitent régulièrement la communauté artistique. En 1970 le projet évoqué par André Malraux de création d'une école des beaux-arts d'un type nouveau, ouverte vers la création internationale, accueillant des artistes en résidence, prend forme avec l'achèvement de la construction de la Villa Arson, d'une conception très moderne, comprenant une salle de spectacles, des studios pour les artistes invités, des résidences pour les étudiants, et de vastes salles d'exposition. L'école et le "centre artistique de rencontres internationales" sont installés dans les mêmes espaces, mais ne communiquent pas réellement, jusqu'à l'arrivée de Christian Bernard chargé à la fois de la direction artistique de l'école et de celle du centre d'art de 1985 à 1995 : son action sans concession donnera à la Villa Arson une reconnaissance indiscutable au niveau national et international. Il adosse la pédagogie à l'activité du centre d'art, avec des enseignants-artistes qui vont former de nombreux étudiants dont on retrouve les

VISUEL régional

p

10

noms aussi bien dans les collections publiques qu'à la tête de galeries privées ou associatives.

C'est la galerie d'art contemporain des musées de Nice qui permettra aux jeunes artistes issus pour la plupart de la Villa Arson d'exposer, souvent pour la première fois, et qui apportera une ouverture indispensable sur l'art contemporain international, du Pop art à la jeune création berlinoise. Puis s'ouvre le musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice, qui prolonge ce travail et développe de nombreux échanges avec les pays de la Méditerranée en particulier. À proximité du nouveau musée apparaissent des galeries qui feront office de tremplin pour les jeunes artistes : Air de Paris, Art concept... qui complètent le paysage artistique aux côtés de la galerie Lola Gassin, engagée de longue date dans le soutien à la jeune création.

Du côté de Marseille jusqu'aux années 80 la place faite à l'art contemporain n'est pas vraiment perceptible pour le public. Pourtant dès 1960, les choses avaient commencé à bouger, à partir du musée Cantini et de l'École d'art, démontrant pour une fois que

l'institution peut avoir un rôle de découvreur. Sous l'impulsion de Marielle Latour, création au musée d'une commission d'achat ouverte à des personnalités extérieures à la ville, qui complète la collection d'"art moderne" en achetant les œuvres des artistes de la figuration libre, de Supports/Surfaces et de l'École de Nice, arrivée en 1961 de François Bret à la direction de l'école des beaux-arts jusque là passablement engluée dans un conservatisme tout puissant, ces deux événements vont permettre à toute une génération de jeunes artistes de découvrir des œuvres jusqu'alors inconnues à Marseille, y compris la nouvelle figuration américaine. L'école d'art de Marseille devient une sorte d'école pilote. Des enseignants tels que Claude Viallat, Toni Grand, Christian Jaccard et Joël Kermarrec, arrivés à partir de 1973, sont invités à expérimenter de nouvelles formes de pédagogie. Ils apportent à leurs étudiants le goût de l'ouverture et de la modernité. C'est ainsi que se crée l'ADDA, association pour la diffusion et le développement de l'art, qui dans un manifeste affirme "se situer en dehors des circuits commerciaux, laisser toute liberté à l'élaboration de projets et d'actions



futures". Cette belle utopie se maintiendra pendant quelques années, le temps de créer une passerelle entre l'école de Luminy et une pratique professionnelle reconnue comme telle.

Ce renouveau de la création marseillaise reste à peu près inaperçu du public marseillais. Les galeries restent dans l'ensemble fidèles à la peinture traditionnelle et régionaliste, à l'exception notable de la galerie Athanor ouverte en 1972 et qui n'a pas cessé depuis de montrer le travail des artistes marseillais, et de la librairie-galerie La Tourriale, qui était depuis plusieurs années le lieu de retrouvailles de tous ceux qui s'intéressaient à la création contemporaine.

Plusieurs expositions importantes ont marqué le terrain de la création régionale pendant cette période : les *Six jours de la peinture* en 1975 à Marseille, en 1976 une exposition très médiatisée à l'ARC à Paris, puis *Situation I Provence-Côte d'Azur* à la maison des arts de Créteil, qui rassemble des groupes d'artistes de la région. Car à Marseille comme à Nice le phénomène des groupes est extrêmement actif : à la sortie de Luminy, de nombreux artistes tentent

des formes associatives, partagent des lieux, entrepôts, friches, travaillent ensemble sans pour autant revendiquer la création de courants ou d'écoles.

Il faut attendre 1983 pour que se crée l'ARCA qui deviendra la galerie Roger Pailhas : vitalité des jeunes artistes récemment sortis de l'école de Luminy, apparition de collectionneurs privés, contexte politique favorable, c'est le temps de la reconnaissance de l'activité artistique de la ville. En 1986 l'exposition *Identité Marseille*, organisée par l'ARCA et les musées de Marseille à la Vieille Charité tout juste restaurée, apparaît comme fondatrice d'un désir de création ancré dans la ville et porteur d'une vitalité et d'une diversité exceptionnelles.

À Toulon c'est le musée municipal qui tente non sans mal de faire évoluer le goût assez généralement conservateur des habitants vers une découverte de l'art contemporain. Sous l'influence d'une conservatrice très active, Marie-Claude Beaud, la ville va non seulement constituer une collection très riche d'œuvres d'artistes présents sur la scène internationale, mais aussi présenter

des expositions qui feront date dans la vie culturelle locale. S'y retrouvent avec enthousiasme les artistes de Toulon et des environs bien sûr, mais aussi les artistes de Marseille et de Nice, qui feront pendant quelques années un lieu de vie artistique de cette institution, retournée ensuite à une activité plus conforme aux goûts de la population. Regroupés par affinités, et à partir des villages environnants qu'ils avaient investis au cours des années, d'autres groupes se sont constitués, contribuant à maintenir vivante la création contemporaine, mise en sommeil par la ville. Il faut cependant noter que l'art contemporain n'a pas disparu de la région toulonnaise : la réhabilitation de la Villa Noailles à Hyères, qui accueille des expositions consacrées au design, à l'architecture et à la mode, la vitalité de la Villa Tamaris à la Seyne-sur-Mer, de la galerie de la Tête d'obsidienne qui accueille à partir de 1985 des artistes varois, marseillais, niçois au Fort Napoléon et organise des échanges entre jeunes artistes européens, et l'activité du Moulin à La Valette, sont là pour le rappeler.

Cette dynamique va bien au-delà de la façade méditerranéenne : en 1984 se crée un centre d'art au Crestet, à proximité de Vaison-la-Romaine, qui accueillera pendant une quinzaine d'années de nombreux artistes invités à laisser sculptures ou installations dans la pinède proche.

À Mouans-Sartoux l'espace de l'art concret est inauguré en 1990, pour accueillir le dépôt auprès de la ville de la collection Sybill Albers et Gottfried Honegger. Cette initiative est complétée dix ans après par le don à l'État de la collection Albers-Honegger et la construction d'un nouveau bâtiment dû aux architectes Gigon et Guyer, pour abriter cette collection de façon permanente.

À Digne, c'est le musée Gassendi, destiné d'abord à présenter une riche collection de divers instruments scientifiques et des œuvres issues de la tradition provençale qui s'est ouvert à l'art contemporain. Artistes invités en résidence peuvent y travailler aussi bien sur la notion de territoire ou de paysage, que réfléchir à la question de la muséographie et placer dans les salles du musées des œuvres qui font écho aux collections encyclopédiques.

els vence ain

Cette expérience a abouti à la création d'un espace d'art contemporain sur le site de la réserve géologique de Haute-Provence : Le Cairn.

Il faut également noter que les Rencontres internationales de la photographie constituent depuis 35 ans l'un des grands événements artistiques de la région. Quant à la collection Lambert en Avignon, elle est née de la volonté du galeriste Yvon Lambert de mettre en dépôt auprès de la ville sa collection privée pour une durée de vingt ans. Installée dans un hôtel particulier du 18ème siècle prêté par le département du Vaucluse, l'association "Collection Lambert en Avignon" propose une programmation autour de la collection, avec le soutien de l'État, de la Ville et de la Région.

Le rôle des institutions a été fondamental pendant toutes ces années : deux grands musées d'art contemporain se sont ouverts à Marseille et à Nice, la plupart des villes s'impliquent dans le soutien à la création, le département du Var a restauré ses anciens locaux pour y installer l'Hôtel des arts, le département des Alpes-de-Haute-Provence a pris l'initiative d'ouvrir la galerie

contemporaine du Cairn, celui du Vaucluse abrite une collection d'art contemporain remarquable, le Conseil régional, avec le Ministère de la culture, a mis en place dès 1983 le Fonds régional d'art contemporain (FRAC), dont le dynamisme a permis de sensibiliser des publics nombreux et divers sur l'ensemble du territoire régional, et de mener en parallèle un remarquable travail de programmation dans ses propres locaux à partir de 1986.

Les collectivités territoriales, et en particulier le Conseil régional, soutiennent le tissu associatif, particulièrement actif, l'État étant également très présent, accompagnant les projets les plus ambitieux. Les artistes qui continuent à vivre et à travailler dans la région, y reviennent après avoir vécu d'autres aventures à Paris ou ailleurs, et forment à leur tour d'autres générations d'étudiants qui eux aussi après leur scolarité se constituent en galeries associatives, entretiennent des échanges au niveau international, accueillent des artistes dans un processus permanent d'enrichissement croisé.